



BOETTI EST ENTRÉ DANS TOUTES LES GRANDES COLLECTIONS

— PAR ROXANA AZIMI —

— Figure singulière de l'Arte Povera, Alighiero e Boetti occupe indéniablement une place à part sur le marché de ce mouvement. « Il est sorti du contexte général de l'Arte Povera. Il est le seul conceptuel à ne pas être froid, à avoir une dimension liée à l'artisanat. Il n'était pas un artiste dans sa tour d'ivoire, mais en lien avec les gens. Il était intellectuel mais pas snobe, conceptuel mais pas ascétique. La jeune génération d'artistes comme Jonathan Monk a puisé sur les bases programmatiques de Boetti », souligne le galeriste Michele Casamonti (Galerie Tornabuoni). Surtout, une bonne partie de sa production, des *Mappa* aux *Tutto*, en passant par les *Aerei*, offre une porte d'entrée séduisante à tous les publics. Il n'est donc pas étonnant que pour sa première participation en mai prochain à la foire Art HK, la galerie Tornabuoni ait choisi de faire un *solo show* de cet artiste, sans doute plus accessible pour le public asiatique, malgré sa dimension cryptée, que d'autres créateurs transalpins.

Néanmoins, le marché de Boetti n'a commencé à frémir que ces dix dernières années. Pour Stefano Moreni, directeur du département art contemporain de Sotheby's à Paris, la rétrospective de Boetti au Museum für Moderne Kunst de Francfort en 1998 a été décisive pour la reconnaissance de son travail sur le marché international.

« Une œuvre de la série *Mappa del Mondo* obtenait près de 100 000 dollars en 1998 contre plus de 2 millions de dollars très récemment, remarque-t-il. En 1998, je me souviens que lorsque nous avons choisi pour la première fois de consacrer la couverture de notre catalogue de vente de Milan à une pièce d'Alighiero e Boetti, on nous a pris pour des fous. » Autres temps, autres perceptions... L'artiste figure désormais dans toutes les grandes collections, de François Pinault aux familles Agnelli et Barilla, en passant par l'Iranien Farhad Farjam et la Fondation Carmignac. Depuis 2004, ses prix ont progressé de 600 %, jusqu'au record de 1,83 million de livres sterling (2,16 millions d'euros) pour une *Mappa* chez Christie's en 2010. La publication en décembre 2009 du catalogue raisonné de l'artiste, sous la direction d'Anne-Marie Sauzeau, sa première femme, a aussi (ré)conforté les acheteurs. « C'est une autorité qui tranquillise le marché, alors que l'œuvre est complexe et prolifique, avec plus de 5 000 œuvres », poursuit Michele Casamonti. Et de conclure : « Il est l'artiste le plus cher de l'Arte Povera, celui dont le marché est le plus solide et constant, si on fait exception de quelques records obtenus pour Merz et Pino Pascali. »



Alighiero Boetti, *Mappa*, 1983-1984, achetée pour 881 250 livres sterling chez Sotheby's le 28 juin 2010 par le collectionneur Farhad Farjam
Courtesy of The Farjam Collection

Néanmoins, les collectionneurs s'intéressent plutôt à quelques typologies d'œuvres, notamment les plus chamarrées. « Les pièces qui, pour moi, sont les plus significatives et les plus historiques, datant des années 1960, appartiennent à un marché plus concentré, à l'instar de la sculpture *ZIG ZAG*, de 1967, faite de tissu et d'aluminium, vendue 193 250 livres sterling en octobre dernier », constate Stefano Moreni. De même, ses œuvres sur papier ne touchent qu'un public confidentiel. ■

Boetti intime chez Sprüth Magers à Londres

Calée sur la rétrospective de la Tate Modern, la galerie Sprüth Magers a choisi de montrer, jusqu'au 31 mars, un aspect plus intime de Boetti, sous le commissariat de Pasquale Leccese. Après le feu d'artifice du musée britannique, les deux petites salles montrant la série *Ononimo*, contraction d'anonyme et homonyme au stylo à bille, ou encore une *Mappa*, paraissent bien modestes. Plus intéressant, un film documentaire au sous-sol montre un des artisans ayant travaillé pour Boetti, Salman Ali, qui raconte dans le détail le processus de délégation de l'artiste en Afghanistan. On s'attarde aussi sur la « boîte en valise » de Boetti, *Insicuro Noncurante*, sorte de mini-rétrospective de l'artiste réalisée avec l'imprimeur Rinaldo Rossi.

SPRUTH MAGERS, 7A, Grafton Street, Londres,
tél. +44 207 207 408 16 13, www.spruethmagers.com